

ÉTAT DU FRANÇAIS EN INDONÉSIE : UNE LANGUE À CÔTÉ D'UNE AMBIANCE ANGLOPHONE

*Colloque de la Société japonaise de didactique du français (SJDF)
Osaka, les 1^{er} et 2 octobre 2005*

**Dadang Sunendar
(Indonésie)**

**Association des Professeurs de Français d'Indonésie (APFI)
Commission d'Asie-Pacifique (CAP)
Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF)
2005**

ÉTAT DU FRANÇAIS EN INDONÉSIE : UNE LANGUE À CÔTÉ D'UNE AMBIANCE ANGLOPHONE

(Dadang Sunendar / Indonésie)

L'enseignement du FLE en Indonésie se divise en deux grandes parties : dans le secondaire et à l'université. Dans le secondaire, le français général est réservé aux élèves des sections de langue et sociale. Au lycée, l'apprentissage du français est présent à côté de celui du japonais, de l'allemand et de l'arabe : 2 à 6 fois par semaine, à raison de 45 minutes dans la section de langue avec environ 40 élèves par classe. Il existe donc des problèmes, entre autres le grand nombre d'élèves en classe, et le manque de ressources et de supports didactiques. Le manque de formation des enseignants risque également d'entraîner une sorte de désintérêt chez les apprenants, et en conséquence, le recul du français au lycée.

En Indonésie, l'anglais est une langue de communication très répandue. Depuis que les ordinateurs ont pris tant d'importance dans le monde des affaires, l'anglais est devenu langue d'information. Le câble est le moyen d'information le plus répandu, et, les programmes étant américains, la langue utilisée est donc l'anglais. Comme tout le monde a des contacts avec plusieurs pays pour le commerce, l'anglais devient à la fois la langue véhiculaire.

Pour les pays qui ont leur propre langue, le français devient une deuxième langue étrangère, avec plus ou moins de succès. Selon les volontés politiques et les besoins de communication du peuple, le français est, et restera, la langue étrangère utilisée dans cette zone terrestre pour tout ce qui touche au progrès technologique et scientifique, et pour les affaires culturelles.

Malgré l'augmentation des effectifs en japonais et en mandarin, le français sait garder sa place. En Indonésie, chaque année, on compte environ 3.500 étudiants en français répartis dans 4 facultés des lettres des universités publiques de Jakarta, Bandung, Yogyakarta, et Makassar ; et dans 6 écoles normales supérieures à Jakarta, Bandung, Yogyakarta, Semarang, Medan, et Manado. Le français est également enseigné dans une vingtaine d'écoles telles que les écoles d'hôtellerie et de tourisme, et les écoles de langues étrangères. Chaque année, plus de 15.000

Indonésiens, notamment les jeunes, apprennent le français dans 4 centres culturels français et 8 alliances françaises, se trouvant dans les grandes villes.

A côté des lycées et des universités, les CCF et les Alliances Françaises offrent depuis longtemps et à tous les publics (élèves, étudiants, cadres, employés de bureau, etc), des cours de français du niveau débutant au niveau avancé et au contenu varié : conversation, écrit, grammaire, etc. Chaque semestre, le CCF de Jakarta accueille plus de 5000 élèves, et 400 à 700 élèves par trimestre au CCF de Bandung (à 180 kilomètres de la capitale). Le nombre est moins élevé dans les Alliances Françaises.

En Indonésie, le français général est enseigné depuis des dizaines d'années avec comme objectif l'acquisition de la connaissance de la langue. Depuis plus de vingt ans, l'enseignement du français dans les écoles secondaires vise à l'acquisition des quatre compétences : compréhension et production, orales et écrites. Le manuel utilisé jusqu'à présent est « *Pour Comprendre le Français* » (PCF), une méthode élaborée par le Ministère de l'Éducation nationale. Les professeurs utilisent également « *Le Nouvel Espaces I, Bien venue en France I, et Tempo I* ».

Les professeurs sont habitués à ces manuels qui, étant français général, ne correspondent plus aux tendances des années 90 qui tournent autour du « fonctionnel ». Le français fonctionnel a commencé par attirer l'intérêt des enseignants des universités qui doivent répondre aux besoins des étudiants en sciences, droit, et journalisme.

Dans les années 80-90, l'industrie du tourisme fut une source majeure d'apport de devises étrangères en Indonésie. C'est donc logiquement qu'un intérêt pour le français s'est développé parmi les étudiants désireux de faire carrière dans cette branche : guides, employés d'hôtels, serveurs de restaurants, agents de voyage, etc. Plus de 200 lycées publics ou privés proposent des cours de français, à l'issue desquels, certains élèves entrent immédiatement dans la vie professionnelle (surtout employés d'hôtels, de restauration, et entreprises). En Indonésie, le français pour objectif spécifique (FOS) est proposé dans plusieurs domaines tels que le français du tourisme et de l'hôtellerie, car l'Indonésie reçoit chaque année un grand nombre de touristes francophones. Dans le domaine scientifique, le nombre des étudiants augmente surtout dans les domaines techniques et les communications.

L'avenir du français en Indonésie est assuré : l'accent sera mis sur le français pour objectif spécifique, tandis que le français général sera enseigné comme dans le passé.

Des cours de français du tourisme furent aussi créés pour ces élèves dans les écoles secondaires, à partir du niveau vrai débutant jusqu'au niveau moyen, soit deux années d'études (classe de « langue » et « sociale »). Mais, le changement du programme des cours de 1974 par celui de 1994 a beaucoup réduit le nombre de cours dans le secondaire. L'époque de 1950-1974 où des milliers de lycéens étudiaient le français est révolue. Le français était presque la seule langue proposée dans les écoles secondaires à côté de l'anglais. Tous les élèves de la section de langue étaient obligés d'apprendre le français. L'allemand était présent en très faible proportion et dans un petit nombre d'école seulement et seule une petite minorité d'élèves le choisissait. Le nombre d'élèves en français a diminué à partir du changement du curriculum 1974 et de l'arrivée du japonais, de l'arabe, et récemment du chinois, qui deviennent des langues à option.

Pour le moment, dans tout le pays, il reste seulement moins de 50.000 élèves en français répartis dans environ 200 écoles. Parmi les professeurs de français dans les écoles secondaires, il y en a beaucoup qui enseignent un cours général, tels que l'indonésien, l'anglais, au lieu du français. Ces dernières années, beaucoup d'efforts ont été fournis à améliorer l'enseignement du français dans le secondaire en Indonésie par quelques établissements, à savoir l'association des professeurs de français, les professeurs des écoles normales, et les CCF. Les organismes concernés de l'Éducation nationale n'ont pas encore de liens étroits pour promouvoir et diffuser le français en Indonésie, notamment au lycée. N'est-ce pas un paradoxe si le français lui-même est présent officiellement dans la liste des cours aux écoles secondaires à côté de celui du japonais, de l'allemand, de l'arabe, et du chinois ? Un nouvel espoir réapparaît apparemment avec la présence du nouveau programme de 2004 dit « le programme basé sur la compétence » (KBK), qui, en ce moment, passe à l'étape finale de sa publication.

Le portrait du français dans le secondaire n'est pas toujours le même. Dans la région de Jakarta, de Java Centre, de Java Est, et des Célèbes du Nord, le français sait garder sa place dans les lycées publics ou privés. Le renforcement du français

dans le nouveau programme d'études est nécessaire pour améliorer la place du français au lycée aujourd'hui.

Par contre, l'enseignement du français au niveau supérieur a été renforcé dans 10 universités publiques pour le programme de S1 (équivalent à la maîtrise) et dans une vingtaine d'écoles telles que les écoles d'hôtellerie et de tourisme, et les écoles de langues étrangères pour le programme S1 ou D3 (équivalent à la licence). Le nombre d'étudiants augmente chaque année, mais la formation des professeurs est insuffisante. Le SCAC est le seul établissement qui organise des stages (une ou deux fois par an), mais puisque les universités sont dispersées dans des endroits éloignés les uns des autres, vu la situation géographique indonésienne, les stages ne sont pas bien répartis, ou alors ils ont un caractère général, tandis que chaque université a un but et un caractère différent.

A l'issue des universités, les étudiants des écoles normales supérieures auront normalement un poste comme professeur de français dans le secondaire car ils ont été formés pour ce poste. Actuellement, il n'y a pas de problème avec leur compétence pour être professeur de français au niveau secondaire, dont le but est de faire connaître le français aux vrais débutants adolescents. Mais le recrutement pour devenir un professeur de français dans le secondaire en Indonésie est un problème réel depuis plus d'une dizaine d'année, et c'est le même cas pour les autres langues étrangères. La longue attente d'une formation pourrait finalement donner l'impression qu'être professeur de français n'est pas une bonne formation. Selon les récentes statistiques de l'association des professeurs de français d'Indonésie (APFI), il y a beaucoup de professeurs de français changeant de profession ; ils enseignent l'indonésien, l'anglais ou d'autres cours, à la demande de leur directeur d'école ou de leur propre initiative. La présence d'un professeur de français au lycée dépend donc beaucoup du recrutement, de la volonté du directeur d'école et de la motivation du professeur.

Ceux qui poursuivent leurs études en université ont le choix entre le français général ou celui du français pour objectif spécifique (FOS), à savoir le français du tourisme et de l'hôtellerie, le français de la banque, le français du secrétariat, le français technique, et le français commercial. C'est le cas de certaines universités où le français est proposé depuis une dizaine d'année à la faculté de droit et au

département de relations internationales. L'enseignement met l'accent sur les mots et expressions juridiques et diplomatiques en les comparant avec les termes anglais.